

Loriaux, Michel. *Économie, population et politique démographique*. Louvain-la-Neuve, CIACO, Collection « Politiques de population ». Études et Documents, nos 3-4, 1984, 169 pages.

Hervé Gauthier

Volume 18, numéro 2, automne 1989

Sous-dénombrement et estimation de population

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010029ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010029ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des démographes du Québec

ISSN

0380-1721 (imprimé)

1705-1495 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gauthier, H. (1989). Compte rendu de [Loriaux, Michel. *Économie, population et politique démographique*. Louvain-la-Neuve, CIACO, Collection « Politiques de population ». Études et Documents, nos 3-4, 1984, 169 pages.] *Cahiers québécois de démographie*, 18(2), 423–424. <https://doi.org/10.7202/010029ar>

LORIAUX, Michel. — *Économie, population et politique démographique*. Louvain-la-Neuve, CIACO, Collection «Politiques de population». Études et Documents, nos 3-4, 1984, 169 pages.

Cet ouvrage examine les relations entre l'économie et la population, particulièrement dans les pays pauvres. Il traite des connaissances que nous avons sur les facteurs de la fécondité et critique les modèles démo-économiques qui ont été utilisés pour justifier les politiques anti-natalistes. L'auteur tire certaines conclusions quant aux conditions de succès de politiques visant à réduire la natalité dans le Tiers Monde. L'étude de Michel Loriaux conserve son intérêt même si elle date de quelques années. La natalité a bien commencé à diminuer dans plusieurs pays du Tiers Monde, mais elle demeure élevée dans la plupart d'entre eux.

L'auteur adopte un style polémique, ce qui donne beaucoup de vivacité au texte. Il s'attaque aux théories qui lient de façon trop simpliste le développement des pays pauvres à la seule réduction de la natalité. Il s'oppose aux «politiques anti-natalistes isolées [qui] apparaissent pour ce qu'elles sont vraiment, une façon d'atteler la charrue avant les boeufs ou [...] une tendance à déstabiliser davantage un système de fonctionnement des sociétés» (p. 152).

Pour lui, la population est «un lieu d'interaction d'influences» (p. 147). C'est pourquoi il propose «une intégration de la population dans une stratégie du développement à long terme» (p. 152). La piste à suivre est celle de la satisfaction des besoins essentiels. On entend par besoins essentiels : distribuer à chacun une ration alimentaire suffisante, assurer à toutes les familles un logement décent, permettre l'accès généralisé aux services d'éducation et de santé. Une question importante se pose cependant : un pays doit-il attendre d'avoir atteint ces

objectifs avant d'instaurer un programme de planning familial ?

Michel Loriaux oppose la Chine, qui représente le développement social, et le Brésil, exemple de développement économique (p. 106). Je ne pense pas que le cas de la Chine illustre correctement l'argumentation de l'auteur : la baisse de la natalité y est la conséquence de mesures volontaristes très contraignantes et non pas surtout de mesures sociales qui ont pu être mises en oeuvre au même moment.

L'auteur en veut surtout aux «programmes de distribution massive de moyens contraceptifs modernes ou [aux] campagnes de stérilisation» (p. 99) qui ont été tentés dans certains pays, mais qui ont été rapidement sanctionnés (en Inde, notamment). Il est évident que la façon de réaliser un programme public a autant d'importance que ses objectifs, dans le domaine du planning familial comme dans d'autres domaines. Ainsi, un pays qui appliquerait de façon radicale le Plan d'action proposé par la Conférence mondiale de la population (1974), lequel prévoit un certain nombre d'objectifs à atteindre par les pays désireux de modifier le niveau de leur fécondité (p. 110), ferait face à des perturbations importantes. Par exemple, l'élimination du travail des enfants, réalisée du jour au lendemain, sans mesures compensatrices, déstabiliserait les exploitations agricoles familiales.

Même si on n'est pas toujours d'accord avec les idées de l'auteur, son étude comporte de nombreux aspects intéressants : il présente une critique générale des théories de la fécondité et des modèles d'analyse des relations démo-économiques. Il met en évidence l'insuffisance de la connaissance des facteurs qui agissent sur la fécondité ainsi que des facteurs du développement des pays pauvres, et encourage par le fait même la poursuite des recherches.

Hervé GAUTHIER